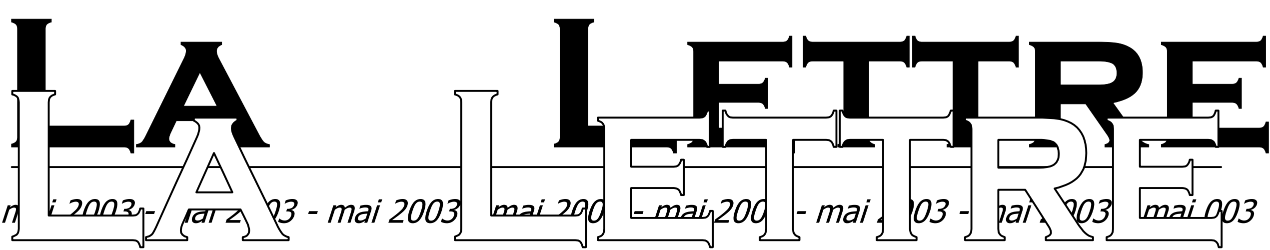
«C'est pas parce qu'on a rien à dire qu'on a fermé notre gueule»

SPÉCIAL MARIE-JO

Numéro 15

Bulletin de liaison des amis de C.O.J.O.f.f.F



Marie-Jo, "La Lettre" se sent un peu orpheline aujourd'hui. J' te dis pas combien de fois on a failli attraper le téléphone pour te demander un coup de main. La mise en page, c'est pas du dessert. Mais c'est déjà avant que ça se complique. Rassembler des souvenirs qui te ressemblent, pour nous faire la courte échelle au pied de La Lettre. Coucher un personnage haut en couleurs dans les draps blancs de La Lettre, c'est pas tout le monde qui peut faire ça,. Le blanc, ça, jamais ! Dans le blanc, tu fais pas, toi. Pas plus les draps que les murs, pas plus les murs que les pages. Le blanc ? Y a guère que celui du caviste qui passe, tu sais le Sauvignon qu'il vend en vrac et qui nous y met pas justement, en vrac. Et pis voilà, c'est de ta faute aussi, tu nous as mal éduqués à savoir tout faire et à prendre les devants.! Nous, c'est pas notre métier. Sans toi, on sait plus. On sait plus, mais on a envie de la faire quand-même cette lettre, envie de te dire des choses… Te dire par exemple qu'on est contents d'être heureux et ça nous amuse de rire et qu'avec toi on ne prend jamais les choses au drame. Te dire que tu nous remets les idées à plat avec tes raisonnements imparables. Te dire que chez toi on se sent un peu chez nous. Te dire que chez nous, c'est toujours un peu chez toi, un pan de mur, un coin de miroir, une laine polaire arlequine, une assiette peinte, un verre gravé… Ne change rien Tata, la tata de nos ados, notre tata à tous. Purée ! Surtout ne change rien. C'est farpait.

Claire-Marie

L'HISTOIRE COMMENCE LE 23 MAI 1953 . . .





Si ça t'amuse de rire…



à donf…





HISTOIRE D'UN A _ _ E . . .

Avec tout ce qu'y a à faire et qu'est pas fait…



















déjà dans le jardin total…

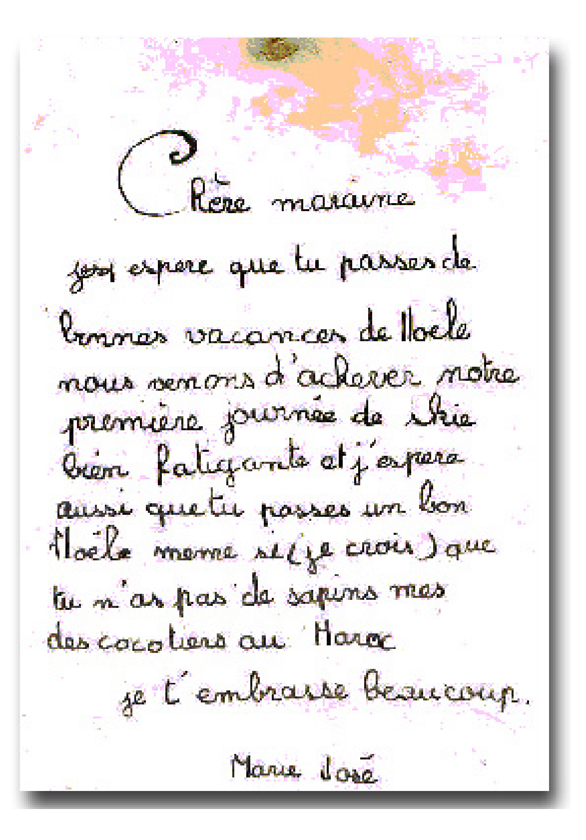


déjà un
canon de l'espace



Noël 1962

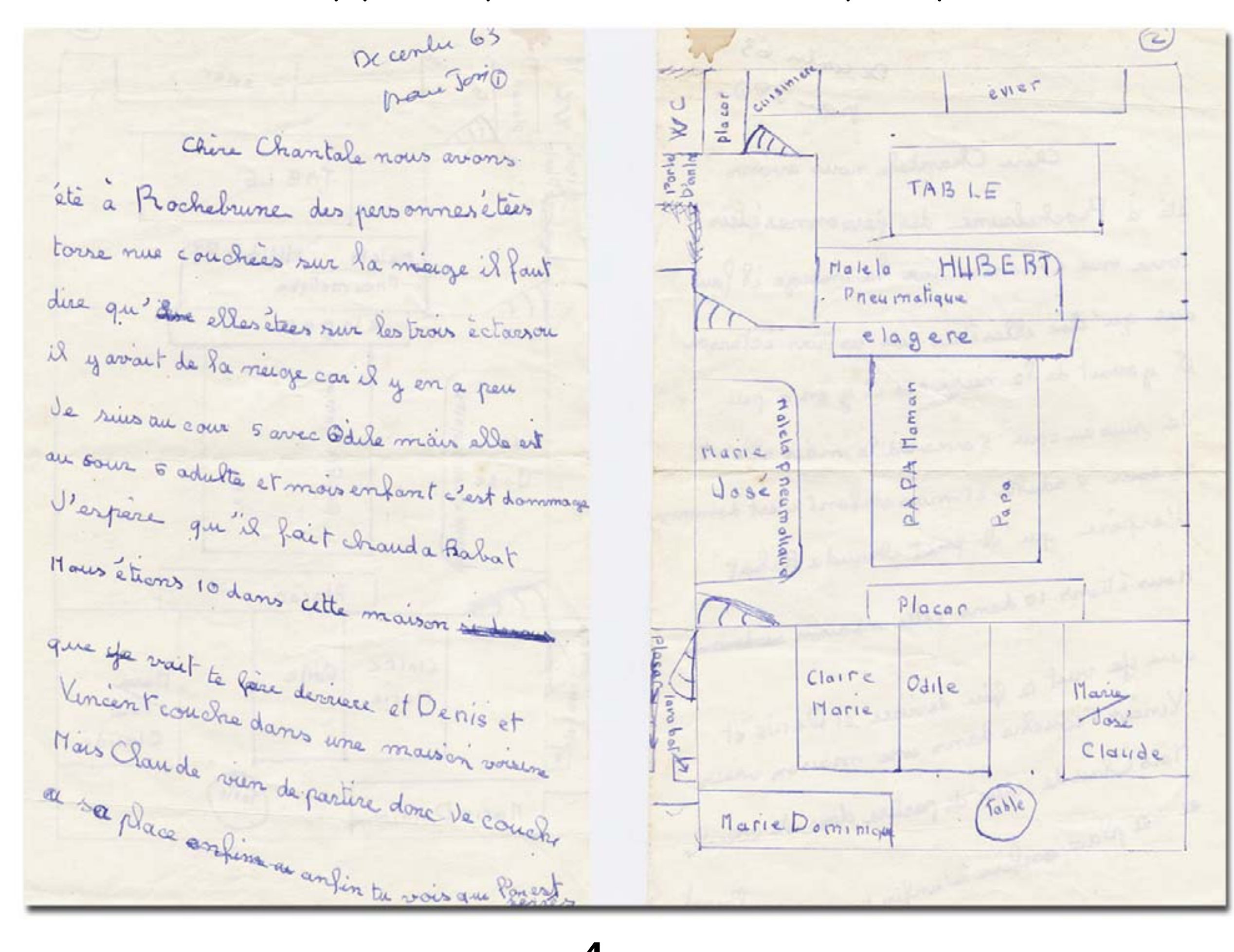
Chére Chantale
je lenvoi mais meilleur veux
a Noël jai eu une paturette
un table a ouvrage uncartable
a couvois mais ma couvoi
et trop petite. on en a
rechetai une otre ulivrr
On a invitées les cousins



Chère marainne
je espere que tu passes de
bonnes vacances de Noele
nous venons d'achever notre
première journée de skie
bien fatigante et j'espera
aussi que tu passes un bon
Noële meme si (je crois) que
tu n'as pas de sapins mes
des cocotiers au Maroc
je t'embrasse beaucoup.

Marie José

DE LA LITTÉRATURE À L'ARCHITECTURE . . .



Decembre 63
pour Joni ①

Chère Chantale nous avons
été à Rochebrune des personnes étées
torse nue couchées sur la neige il faut
dire qu' elles étées sur les trois éctaresou
il y avait de la neige car il y en a peu
Je suis au cour 5 avec Odile mais elle est
au cour 5 adulte et mois enfant c'est dommage
J'espère qu'il fait chaud a Rabat
Nous étions 10 dans cette maison
que je vait te faire derriere et Denis et
Vincent couche dans une maison voisine
Mais Claude vien de partire donc Je couche
a sa place enfin tu vois que l'on est

HISTOIRE D'ARTISTE(S) . . .





Plus tout à fait un ange…
… mais question création,
elle s'y connaît !









Les nains…
Vous savez nager ?



HISTOITRE D'UNE MAMAN











FEMME "VARIABLE"...

par Marino, nouvelle Andy Warhol

JE ME SOUVIENS...

- d'un bain de minuit dans la Seine, en février.
- de vertiges sur le mur de l'avenir
- d'une fleur de lotus sur la plage de Sa Riera
- d'une odeur d'éther
- d'un bobo au genou que ta grande sœur t'avait enjoint de montrer pour apitoyer Mademoiselle Surmont et… qu'elle n'en a rien fait
- des traces d'ourlet sur les robes d'été
- d'une collection de porte clés
- d'un jeune interne de l'hôpital de Neuilly qui en voulait à ton sourire.
- d'une corvée de chiottes là bas dans les Hautes Alpes
- du numéro 1 de La Lettre
- du numéro 2 et des suivants, mais je ne me souviens pas du numéro 11
- de la route du Nord
- que tu l'appelais "Mademoiselle" Maupin
- de devoirs de vacances et de filets à papillon
- des siestes au bord du chemin dans le coin de Figeac
- de la chambre bleue
- de Madame Mouton
- du coupe-papier qu'il te fallait pour avancer dans ton livre de lecture de CP
- qu'il s'appelait "Jean-Louis et son jardin"
- d'une barboteuse en laine qui gratte
- de coups de fil dans les ports grecs
- de Maé debout dans son kadisch
- d'une sauterelle à vélo
- de ne pas oublier de virer deux trucs à chaque fois que je rentre quelque chose dans mon appart
- d'un chandail bleu et gris qui se boutonnait devant
- d'une poursuite en basse-cour
- de ta rougeole
- des samedi matin de piscine
- des matins à Kerdoret ou tu démêlais tes longs cheveux et ceux de Maé simultanément
- d'une châtelaine chez les Secoués
- de boulettes dans les cheveux qui t'ont transformée en Jean Seberg
- d'un Noël 68, un dessin à la craie sur un tableau qui représentait 3 petites bonnes femmes en pyj devant le sapin.
- d'une tranche de jambon "modèle"
- d'un miroir, et de bijoux accrochées à des clous, tout autour
- de 4 jours dans ce palais de 1000 et 1 nuits au cœur du XIVe
- de "Durandeau" comme un petit Durand, tu sais un éléphant , un éléphanteau
- qu'Hubert a appris l'allemand pour pouvoir lire le procès de Pétain
- de toi enregistrant ciel mon mardi
- de tes chaussettes à paillettes
- de toi s'achetant une brosse à dents électrique quand j'ai acheté un épilateur électrique
- de toi m'engueulant pour partir au lycée en retard sans raison "alors que si au moins c'était parce que tu faisais un flipper"
- du cahier que tu avais préparé pour Maé avant de partir à Nouméa
- de l'année des 4 R5
- de toi en communiante posant boulevard Inkerman comme pour Doisneau
- du petit chat qui fumait sur le moteur de ta Fiat 500
- d'un délire d'huîtres grandes comme ça, aux Deux-Alpes
- du déménagement du 1er au 3ème de la Rue de l'Eure, Maé sous un bras et les casseroles sur l'autre
- de la table à dessin, du tabouret rouge haut comme ça et des tiroirs multicolores légués à Claire
- des murs peints féeriques de la chambre de Claire à Chartres
- de toi, Zébulon sur des skis nautiques à Sa Rierra
- de toi en escargot devant tes devoirs de vacances
- de tes folles équipées de voile et les retours mouillés
- de la demoiselle d'honneur au mariage de Benoît et Marie-Claude
- de la "tata" qui séchait au fer à repasser ses longs cheveux d'Ondine
- de toi en équilibre sur le solex pour attraper les mures, et de la suite…
- du flipper
- de tous les supermarchés-bars-pharmacie que tu boycottais dans le XIVe mais je ne me souviens plus de toutes les raisons
- de pluie de roses à la cathédrale de Lisieux et de guirlandes lumineuses rue de l'Eure
- de rivages désolés, sans intérêt pour nous puisque aucun verre vert ne s'y ramassait pour nos compositions lumineuses
- d'un uniforme 2003 qui a fleuri sous tes doigts de fée : toutes les copines en feutrines colorées…
- de ton écoute "SOS amitié" au téléphone
- du bien être qui me saisit après mon 3° verre d'orange au gingembre
- d'un pied terrible "Ivre de femmes et de peinture"
- d'un kuing aman fumant

- de ton arrivée à CIMES, enfin chez ta belle-maman un soir tard, sortant de sa R5 les énormes cartons de ton Mac tout neuf
- du calcul de l'argent de poche de Maé, qui double tous les ans, mais qui a commencé genre à 1,50 F, ce qui donne des calculs assez marrants, mais je crois qu'arrivé à aujourd'hui, c'est pas mal
- d'un rock endiablé (à CIMES toujours) avec Jacques Thomas le soir de la fête des jeunes, et Jacques ne savait pas le danser
- de nous avoir fait découvrir les Fabulous Troubadours en concert
- de ta porte qui est véritablement toujours ouverte (tout le monde l'a dit)
- avoir passé une semaine à bosser avec toi à la campagne dans le Perche" (quand on sait l'amour que tu portes à la campagne…).
- que mon petit garçon est né le même jour que toi (45 ans plus tard...)" (ce qui explique pourquoi nous ne serons pas là, mais aussi et surtout pourquoi nous aurions beaucoup aimé l'être).
- de lasagnes aux épinards pour 20 pour la Coule-Douce et la Porte-Entrouverte
- du jour-poisson
- de tes joutes oratoires mémorables (c'est bien pour ça qu'on s'en souvient…)
- des tes baguettes pour le riz dans tes cheveux
- des Pink Floyd et des cafards noirs à Tata's Land
- des patines, des miroirs éclatés et des grands échassiers sur les murs d 'Ambax
- de ta croisade pour mettre tout le monde à l'E-mail
- des skis dans les dunes de Merzouga et de bébés balancés à la mer!
- d'un "Prince Gluant", prélude à 26 films avec les nains
- de l'envol d'instruments de musique sur l'affiche du Festival des Coteaux
- des deux sous-tifs que tu m'as offerts quand j'avais grossi

E

Se sont "souvenus" : Agnès(s) – Antoine Chantal - Claire – Claire-Marie – Claude Denis – Emilie - Guillemette – Hélène - Marif - Odile - Suzanne(s) – Véro(s) – Violaine – et les autres…

PARLEZ-VOUS LE "MARIE-JO"?

Vous avez déjà acquis quelques notions du "Marie-Jo" classique à son contact. Bravo !
La Lettre N°15 vous donne une occasion unique de vous perfectionner, en 2 temps :
1) en révisant le vocabulaire de base (ci-dessous)
2) en le plaçant dans des phrases complètes (exercice : page suivante)

R

Exercice 1 :

<u>*Révision du vocabulaire et expressions de base*</u>

Balai dans le cul - Tu déconnes ! - Je suis pour la paix des ménages - Et vas-y que j'te… - Z'y va - Non merci je n'y tiens pas - Un supo et au lit - Un pisse mamie – une petite présentation - C'est le Bronx - J'adORE ça - T'en veux, j'en ai - C'est le genre de chose qu'on aimerait voir plus souvent - Les nains - La grosse - les Filles - Jacqueline - Une branleuse de dindons - Elle part en vrille - Je sens le pâté ? - J'te dis pas - C'est pas parce qu'on a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule - En javel - Mon bouzin - La bouillasse - La barbouille - Ma poubelle - Le shampooing - Le trou du cul du monde - Le plus … de France (ou du monde) - C'est parfait, ne change rien - Tu veux une médaille ? - Mieux que si c'était pire - Si je puis me permettre, si je puis me faire mettre… - On devrait y penser un peu plus souvent… - On n'y pense pas assez souvent - Il (elle) s'est endormi(e) en sursaut - Les Trouduc et les Zob… - C'est classieux - Aucune bête ne l'aurait fait - Cohérence et prestige - Le cadre est agréable, le service est impeccable - Everything is under control - Tout est en ordre - Comment elle va ? - Tout s'arrange, mal, mais ça s'arrange - Les s'coués – C'est quoi le problème ? - Succès total – Genre "…" - Les ramps - Oh putain ! - Y a pu qu'à… - Se sucer la tête - A quelle heure t'embauche ? - J'aurais dû me croire quand je me disais… Vouduuu…

PARLEZ-VOUS LE MARIE-JO ?

Exercice 2 : expressions en situation

Certains diraient :	**Marie-Jo dira :**
"Il (ou elle) n'est pas très mature…"	"il (ou elle) chausse du 4"
"J'ai rencontré quelqu'un d'épatant et pas mal de sa personne"	"Ce fiancé, c'est un bon dossier, il est plutôt décoratif"
"J'ai un travail à terminer"	"Avec tout ce qui est à faire et qu'est pas fait…"
"Je me demande si je n'ai pas perdu mon temps"	"Et toujours pas un chapeau de vendu…"
"Il (ou elle) n'a guère l'air submergé(e) d'occupations"	"Il (ou elle) est occupé(e) à tenir le mur, ou à regarder le plafond" ou pire encore "il s'en branle total" voire même "elle se branle les couilles !"
"C'est vraiment authentique"	"C'est du vécu, c'est du senti"
"Ce n'est pas négociable"	"Je suis pas marchand de tapis"
"On est bien"	"On est contents d'être heureux"
"Les enfants sont contents"	"Les enfants brament de plaisir"
"Où sont tes enfants ?"	"Qu'est-ce que tu as fait de tes nains ?"
"Les propos de ce bavard manquent d'intérêt"	"Il (ou elle) n'arrête pas de faire du bruit avec sa langue"
Vous allez "chez votre thérapeute, votre endocrinologue, votre gynécologue…"	"Elle va au shampooing, à la boulettologue, à la foufounologue…"
"Je me sens un peu lasse aujourd'hui"	"J'ai la tête dans le cul" (ou "dans le seau") ou "chuis dans l'pâté",
"Elle est indisposée ces jours-ci"	"Elle a ses glouches"
"Qu'est-ce que je lui ai fait ?" ou "Pourquoi m'évite t'elle ?"	"Je sens sous les bras ?"… "Je sens le pâté ?"… "j'ai vendu du beurre aux Allemands ?"…
"Je suis plutôt d'accord avec toi, c'est la meilleure solution parce que ...."	"Y a qu'à dire qu'on fait comme ça"
"On se fait la bise"	"On se suce la tête"
"Les adorables petits"	"Les nains"
"Je ne partage pas tes idées mais je te laisse comprendre de toi même quelle est ton erreur".	"T'as qu'à voir !"
"Ce beau tableau avec des lentilles et des haricots secs me fait très plaisir"	"Oh !… c'est bien joli"
"Vous êtes en communication avec le répondeur de Jean-Xavier et Ségolène. Nous nous sommes absentés pour quelques heures, mais laissez-nous un message"	"Allo, bonsoir…. hé ben non, on n'est pas là".
"Comment va votre chien si gentil ?"	"Tiens, ton chien, tu l'as pas fait piquer ?"
"Qui veut goûter de ce délicieux jus de gingembre"	"Qui n'en veut ?"
"Ce café est remarquablement bon mais extrêmement fort"	"Il est pas pédé ton café".
"Il ne t'en faut pas beaucoup pour t'amuser"	"Si ça t'amuse de rire"
"C'est propre chez elle"	"On mange par terre"
"Elle vient avec son conjoint"	"Elle vient avec son cheval"
"Il a abusé de substances illicites"	"Il est à l'ouest"
"C'est vraiment excessif"	"Trop c'est beaucoup"
"J'étais complètement défoncé"	"J'étais dans le jardin"

"à pisser de rire"…



"On choisit plutôt un terre de sienne brûlée, un rose ancien ou …"	"On fait du marron-caca, du gaine-de-grand-mère ou… du bleu-cerise…?"
"Elle s'est totalement confiée à son psy"	"Elle a vidé son seau chez son shampouineur de la tête"
"Je fais la queue"	"Je fais la file"
"Il est en état d'ébriété"	"il s'est mis minable"
"Ça m'étonnerait bien"	"Tu rigoles du genou"
"Je suis surprise"	"Ça me troue le cul"
"Nous sommes occupés ce soir"	"On mange chez les Durand"
"Nous avons des invités ce soir"	"On a les gens"
"Ça ira "	"Ça fera la rue Michel "
"Elle a bien du souci, je ne sais pas ce que je ferais à sa place"	"Je me mettrais une balle dans le genou tous les matins"
"Il semble qu'il a bien apprécié le vin de ce soir"	"J'ai bien remarqué qu'il ne marchait que sur une chaussure"
"Ma fille se repose"	"La grosse, elle est scotchée sous sa couette"
"Je suis amoureuse"	"Je suis raide broyée"
"Elle est compliquée"	"Elle est emmêlée des boyaux de la tête"
"Mon ordinateur"	"Ma brouette ou mon bouzin"
"Une belle fille"	"Un canon de l'espace"
"La peinture"	"La barbouille"
"La poterie"	"La bouillasse"
"Faire un tour"	"Faire pisser Médor"
"Oh ! lala…	"Oh purée... oh purée... oh purée" (il existe une variante avec "putain" à la place de "purée", mais il est important de noter que c'est 3 fois)
"Tu as trop picolé"	"Tu es tombée dans le bac à douche ?"
"On va dans le mur "	"Ça va pas le faire "
"Tu déconnes complètement "	"Tu crois ça, toi ?"
"C'est entendu"	"On dit qu'on fait comme ça"

Zoubis… bises à l'œil… et a ciao !

DIS POURQUOI?...

Quelques questions que Marie-Jo s'est déjà posé ou se posera bien un jour :



- Pourquoi les Kamikazes portaient-ils un casque ?
- Pourquoi "séparé" s'écrit-il tout ensemble alors que "tout ensemble" s'écrit séparé ?
- Pourquoi les ballerines marchent-elles toujours sur la pointe des pieds ? Ne serait-il pas plus simple d'embaucher des ballerines plus grandes ?
- Pourquoi, dans ce monde, pour valoir quelque chose, même les zéros doivent-ils être à droite ?
- Pourquoi n'y a-t-il pas de nourriture pour chat avec goût de souris ?
- Pourquoi un clavier AZERTY en vaut-il deux ?
- Pourquoi faut-il toute une vie pour apprendre à se taire alors qu'il faut un an pour apprendre à parler ?
- Pourquoi dit-on que c'est en sciant que Léonard devint scie ?
- Pourquoi ne peut-on pas faire ce que l'on veut dans la vie ?
- Pourquoi les choses sont-elles toujours au dernier endroit où on les cherche ?
- Pourquoi les établissements ouverts 24 heures sur 24 ont-ils des serrures ?
- Pourquoi est-ce qu'on appuie plus fort sur les touches de la télécommande quand ses piles sont presque à plat ?
- Pourquoi est-ce qu'on lave nos serviettes de toilette ? Est-ce qu'on n'est pas sensé être propre quand on s'essuie avec ?
- Pourquoi les prunes noires sont-elles rouges quand elles sont vertes ?
- Pourquoi chocolat commence par un C et finit par un F ?
- Pourquoi abréviation est-il un mot si long ?
- Pourquoi stériliser l'aiguille qui va servir à l'injection fatale d'un condamné à mort ?
- Pourquoi Donald peut-il avoir des neveux s'il n'a pas de frères et sœurs ?
- Pourquoi Superman qui est si malin met-il son slip par-dessus son pantalon ?
- Pourquoi les gens se disent "au-revoir" au téléphone ?
- Pourquoi les moines font de l'alcool alors qu'ils ne boivent pas ?
- Pourquoi les crottes des oiseaux sont-elles noires sur les voitures blanches et blanches sur les voitures noires ?
- Pourquoi les îles sont toujours au bord de la mer ?
- Pourquoi manger végétarien et pas végéta-quelque chose !
- Pourquoi une tranche de jambon est souvent carrée alors les cochons sont plutôt ronds ?
- Pourquoi les pas drôles s'envolent et les aigris restent ?
- Pourquoi plus on pédale moins fort, moins on avance plus vite.
- Pourquoi y a t'il trois sortes de personnes : celles qui savent compter et celles qui ne savent pas ?
- Pourquoi ne peut-on jamais savoir si un mot est mal écrit dans le dictionnaire ?
- Pourquoi dit-on que tout a une fin, alors que le saucisson qui en a deux ?

JEU DES CITATIONS

Trouver de qui sont ces pensées, dont certaines sont de marie-Jo…

Il vous suffit de mettre le bon numéro en face de la bonne lettre. Les numéros correspondent aux auteurs suivants :

1 : Achard	2 : Allais	3 : Allen (Woody)	4 : Anonyme	5 : Coluche	6 : Confusius
7 : Cypriane	8 : Desproges	9 : Labiche	10 : Marie-Jo	11 : Marin breton	

A. ___ L'avenir appartient à ceux dont les ouvriers se lèvent tôt.
B. ___ Quequette en Décembre, layette en Septembre...
C. ___ Un égoïste est quelqu'un qui ne pense pas à moi.
D. ___ Mieux vaut avoir le bout du goulot que le goût du boulot.
E. ___ Mieux vaut avoir l'air sans l'effet que les faits sans l'air.
F. ___ Mieux vaut se laver les dents dans un verre à pied que les pieds dans un verre à dents.
G. ___ Plus le singe s'élève, plus il montre son cul pelé.
H. ___ Le travail est l'opium du peuple et je ne veux pas mourir drogué.
I. ___ Les poules pondent des oeufs et les coqs ont des ailes car les poules ont besoin d'eux et les coqs ont besoin d'elles...
J. ___ La vie est une maladie mortelle sexuellement transmissible.
K. ___ Quand le merle chante en Mai, Avril est fini.
L. ___ Moi, quand je serai grande et que je ferai ce que je veux, j'aurai des cheveux longs comme Marie-Jo
M. ___ Moi je joue jamais au loto parce que si je jouais au loto, je ne monterais plus en voiture. Statistiquement, j'ai plus de chances d'avoir un accident de voiture que de gagner en achetant un ticket de Loto.
N. ___ Il vaut mieux qu'il pleuve par un temps pareil plutôt qu'un jour où il fait beau.
O. ___ Horizon pas net, reste à la buvette.
P. ___ La dictature : c'est ferme ta gueule, la démocratie c'est cause toujours.
Q. ___ Pour qu'une erreur soit exacte, il suffit que celui qui l'a commise se soit trompé.
R. ___ Les pas drôles s'envolent, les aigris restent.
S. ___ Je me suis toujours demandé si les gauchers passaient l'arme à droite.
T. ___ Il vaut mieux se tromper avec tout le monde que d'être intelligent tout seul.
U. ___ Il ne me suffit pas d'être heureux. Il faut aussi que les autres soient malheureux.



mais qu'est-ce qu'il cherche dans cette trappe ?

LES RECETTES DE MARIJO

Ça commence par …

"viens mais je te préviens, y'a pas grand chose à bouffer"

À la carte :

- Pâté de poisson
- Pâté de volaille
- Lasagnes aux épinards
- Tagine au coco
- Epaule aux herbes
- Porc laqué
- Poulet au miel

Desserts :

- Chaussons jifoutou
- Gâteau au chamalow

Boissons :

- Kéfir à la méduse
- Pisse mami
- Jus de gingembre
- Café pas pédé

- Pains maison variés (à volonté)

et hop…
tout dans les fesses !



POMME D'API MAI 2003

LES CHAUSSONS JIFOUTOU DE MARIE-JO

IL FAUT
400 grammes de pâte feuilletée surgelée,
1 œuf,
un reste de viande hachée,
un reste de petits pois,
un reste de carottes cuites,
persil haché,
sauce tomate,
sel et poivre.

Réalisation : Marie-France Aublet. Photos : François Gon

1 Mélanger l'œuf battu, la viande, les petits pois, les carottes, le persil.

2 Étaler la pâte.

3 Découper 6 r

4 Mettre une cuillère de mélange sur chaque rond.

5 Fermer. Mettre à four chaud 20 mn (th. 6).

6 Servir chaud recouvert de sauce tomate.

14

"C'est bon à manger son caca* de demain…"

* N.D.L.R. : "*à popot"… l'inconscient collectif a intégré le rejet du marron, sous quelque forme que ce soit (vêtement, papier peint, décoration), à l'exception de la crème de marron*

Je me souviens…

du Verger de Trottigny,

du désert

et des coques.

A Marie Jo FAURE
puisqu'il ne peut
en être Quincy.

« Je me souviens que
Georges Perec ne se répétait jamais »
(Harry Mathews (1986), ***Le Verger***,
Paris, POL, p. 30).

Je me souviens,
ça demande un violent effort.

Je me souviens de **Marie-Jo F.**,
assise sur une chaise à trois pieds,
bancale,
prête, bien sûr,
à se casser la gueule,
qui, dans le verger de Trottigny,
lisait, mais lisait
le plus lentement possible
comme pour apprendre la Sagesse ;
je me souviens qu'elle lisait
une introduction,
l'introduction du livre, ***Le Verger***,
de **Harry Mathews**,
un ami de **Georges Perrec**,
expliquant qu'il avait fait
en 1970
un compte rendu à **Georges Perec**
du livre de l'Américain **Joe Brainard**,
I remember,
compte rendu « sans doute erroné »,
mais qui conduisit **Georges Perrec**
à entreprendre ***Je me souviens***,
livre qui parut quelques mois
avant ***La Vie mode d'emploi***
(cf. Harry Mathews (1986), ***Le Verger***,
Paris, POL, p. 7-8).

Je me souviens
de quelques rires sonores et incongrus
de la Porte Entrouverte ;
je me souviens que nous aimions la vie
un peu surdosée.
Le plus légèrement surdosée.
M.- Jo ne donnait pas sa part aux dogs
qui s'engouffraient dans les
interstices.

Je me souviens que
d'autres y ont laissé des plumes.

Je me souviens
de **Harry Mathews**,
écrivain américain et
ami de **Georges Perrec**,
qui, après la mort de celui-ci,
reprit la formule de son livre
et écrivit son livre ***Le Verger***
que dans le Verger de Trottigny
Marie-Jo lisait
(il n'est pas sûr que l'histoire ne soit pas
arrangée.
Beaucoup de critiques littéraires
et d'historiens mettent en doute cette version:
il semble difficile que M.-Jo puisse lire ***Le
Verger***
alors qu'à cette époque elle ne cesse d'être
aux anges
(Fin de cette parenthèse).

« Je me souviens de l'admiration
que **Georges Perec**
portait à Robert Scipion.
Quand on l'interrogeait sur les mots croisés,
il citait invariablement comme définition
cruciverbiste exemplaire le "faire du vieux avec
du neuf"
de Scipion (nonagénaire) »
(Harry Mathews (1986), ***Le Verger***, Paris,
POL, p. 15).
(De nouveau, ce passage suggère de manière
très évidente que la version
de Marie-J. F. lisant le Livre ***Le Verger***
paraît très improbable.
Premièrement, le critique R.-T. H. a démontré
que M.-J. vit à cette époque là, et pendant
plusieurs années,
dans les terres australes. Deuxièmement, il
était impossible de
recevoir pendant cette période
des écrits mentionnant Robert Scipion :
dans ces terres australes, il était mis à l'index).

Je me souviens que,
dans les déserts,
Dieu le Père
(peut-être, Dieu le Fils, je ne m'en souviens
plus)
a dit :
« Nous sommes, là,
à arpenter la Beauce de Claire
avec le tracteur ».
Dieu la Mère, M.-J.,
Marie, La Mère de Dieu,
a dit « Je suis aux anges ».

Elle a répété,
les yeux dans les vapes :
« Je suis aux anges »,

Je me souviens
qu'elle était aux anges et que
les anges sont
descendus,
accrochés à des filins.
C'était du Decouflé, la mine réjouie.

Je me souviens que tu étais réjouie ;
à l'époque, il nous en fallait peu.
Bombance dans les regards,
les sourires ; je me souviens
que nous avons ri de nos mots et
de nos amours, des abandons et des
réticences sous les décibels de l'Entrouverte.

Je me souviens que, hier, Marie-J. s'est fait la
malle,
à cloche-pieds,
les yeux dans les vapes,
en disant « Véronique est aux anges ».
Elle errait rue Didot quand tout le monde
la cherchait du côté de Montrouge.

Je me souviens que Véronique
avait aussi les yeux dans les vapes.
Mais, on peut tout aussi bien dire :
je me souviens que les vapes sont
aussi dans les yeux de Véronique,
regardant Marie-Jo,
dans les pupilles.

Je me souviens que nous avions,
sinon tous,
du moins quelques uns,
les yeux dans les vapes.

Je me souviens
qu'elle allait dans le Verger de Trottigny
en regardant les lourds nuages,
en les soupesant de leurs poids toujours
incertains,
et
en disant aux enfants qui cherchaient
les oeufs de Pâques
que "les anges sont jolis comme un cœur"
puis, après un moment, le plus souvent très
bref,
disant aux enfants qui continuaient à chercher
les oeufs de Pâques
"mais est-ce qu'un cœur est joli ?"

Je me souviens d'une utopie :
le "cœur joli" qui, dans la vie réelle,
n'avait rien pour l'être.

Je me souviens de Dieu le Père
qui, sur un coup de tête,
un coup d'Etat,
décida de remplacer Dieu le Fils.
Dieu le Père hésita et le remplaça
par un problème.
M.-Jo ne fit
aucun commentaire.
C'est bien la première fois
où nul ne l'entendit ouvrir le bec.

Je me souviens que, tard dans la nuit,
ou tôt le petit matin,
il fallait convaincre de son existence.
Je me souviens qu'il nous était dit
de ne pas trop chalouper.

Je me souviens que,
près de la Cheminée de Trottigny,
les diables n'ont jamais cessé de gémir :
« Quand même ces enfants sont ouverts ! »

Je me souviens que sur le trône de Dieu,
il y avait le Père
détrôné.
Seul,
dans son immense solitude
divine.
Je me souviens des musiques
et des tuyaux d'orgue.

Je me souviens des orgues.
Je ne me rappelle plus ce temps des orgues
shootés aux émissaires
de Dieu ?

Je me souviens d'autres traces,
d'autres senteurs,
d'autres perles,
loin,
très loin,
dans le sud,
près d'Ambax.
Dans ces pays,
M.-Jo. avait oublié
"son cheval"
dans une grange délabrée
après le tournage d'une vidéo
« Drôle d'histoire en Egypte ».
Elle l'avait oublié,
histoire d'un certain piquant dans une histoire
où elle n'avait cessé,
d'inventer
toi là, moi là, nous là,
et vous, et lui qui n'était pas là
jusque là.

Je me souviens qu'elle a dit,
une fois,

de manière anodine et détournée,
mais, c'était au bord du lac,
l'orteil penché sur l'eau
regardant tel narcisse son reflet,
« les enfants brament de plaisir ».
Elle avait voulu dire plus que ce qui
apparut sur le moment.

Je me souviens de "la grosse",
(disait-elle, l'***autre***,
comme pour se regarder dans des miroirs
déformants).

Je me souviens alors même que je refusais
obstinément
de regarder les "nains"
"dresser les ânes". Histoire de cirque.

Je me souviens
qu'à Carnac
ça passait et ça repassait.

Je me souviens du Verger dans le Jura sans
Marie-J.

Je me souviens qu'elle a
dit en voyant **Georges Perec** à la TV :
« il hennit de joie » et que j'ai pensé à
Harry Mathews qui, dans ***Le Verger***, disait :
« Je me souviens de Georges Perec très
content
du papier "Essuitout" : "Ça essuie vraiment
tout !" ».

Je me souviens que pour un philosophe
amateur,
M.-J. F. est un problème, un problème en soi.
Elle peut être aussi un être en soi
qui pose problème
et renvoie à un problème en soi.
Dans ce dernier cas,
on sait que le philosophe amateur chipotte.
On surfe sur les détails.
Mais les détails ne sont pas rien pour M.-Jo.
Faure.
Pour un philosophe professionnel,
il reste justement des détails inavoués :
Marie-J. Faure et le philosophe professionnel
cherchent des coques au bord de la mer
(où pourraient-ils les chercher, sinon
en Bretagne au bord de l'Océan ?).
Seuls les enfants s'impatientent
et en deviennent grotesques :
« Mais où sont donc les poules ? ».

Je me souviens que, parfois,
elle écrasait tout sur le passage
de ses enjambées
et de ses coups de parole.

Je me souviens des bottes de foin et
de mon enfance :
c'était bien avant de connaître M.-J.

Je me souviens
que ce fut le début des emmerdes,
les années quatre-vingt.
Il était dit que l'on passerait le cap.
Il était écrit là-haut, comme l'écrivait Diderot,
qu'elle passerait le cap.
Il était dit que ce serait ric-rac et, bien sûr,
il était écrit que Georges Perec ne passerait pas le
cap.
« Je me souviens de m'être réveillé onze jours après
la mort
de Georges Perec pour me rendre compte
que j'étais en train de transformer le souvenir de cette
mort
en une conviction que chaque jour serait foutu
d'avance
sorte "d'angoisse du réveil" dont j'avais pourtant
réussi à me débarrasser sept ans auparavant »
(Harry Mathews (1986), ***Le Verger***, Paris, POL, p.
15).

Je me souviens du cap tourmenté, mouvementé,
comme ces caps qui se dérobent
aux douceurs pour mieux les enrober.
Il aurait fallu ne pas obéir aux consignes
comme M.-Jo. le vivait.
Sois clair : on ne peut décidément pas tout à la fois
comprendre les consignes
d'un supérieur hiérarchique,
y obéir de manière intelligente
et les suivre avec une application zélée.
Je me souviens que c'était
trop à la fois.
Marie-J. était aux anges.

Je me souviens d'un souvenir récent :
l'association des cap-horniers vient de se saborder.

Les Eme-Schmidt.
En vrac : **Andreas et Susanne, Margaux et Bernard**
(l'ordre n'est pas innocent).

Oh purée !

La super 5 fatiguée avalait la quatre voies à une allure faible. Dans le lecteur une K7 de Cat Stevens repassait en boucle inlassablement. Une ribambelle d'écharpes violettes entouraient le bas de sa nuque. Deux baguettes de bois dépassaient d'une abondante chevelure blonde. Au tableau de bord, un énorme porte clef gonflable empêchait de voir les trois voyants rouges indiquant une surchauffe évidente du moteur.
Le dernier arrêt pour un petit vomito suite à deux virages remontait déjà à un quart d'heure. La moyenne était faible. On était bien. La discussion sur le sens de la vie battait son plein. On avait tout notre temps.
- Dis-moi Olier tu as combien de K7 ?
Je restai interloqué.
- Je ne sais pas.
La bizarrerie de la question me surprit. Elle réitéra :
- Combien de K7 as-tu, tu dois bien le savoir !

Nous parlâmes de choses et d'autres. L'ambiance était à la confidence des vraies amitiés qui peuvent échanger sur tout, sans pudeur inutile. Nous balayions le spectre de la connaissance des techniques de psychologie et autres. Les anecdotes suivaient les interrogations.
Tout à coup. Elle se mit à rire.
- Pourquoi ris-tu ?
- Je pense à ton tableau chez toi. Ca me fait pisser de rire.
J'ai effectivement un tableau d'Henry IV allongé, surmonté par Saint Louis qui apparaît dans un énorme prout gris (sans doute une habile dissimulation d'un probable cheval raté quatre fois par la restauratrice du tableau).

Un chauffard un peu pressé nous fit faire une embardée à deux doigts du fossé.
- Il parait que si on mettait bout à bout tous les abrutis, on pourrait faire trois fois la distance de la terre à la lune. Tout ce que je dis, c'est vrai !

Après quatre heures de route, nous arrivons enfin dans le Perche. La maison de La Haye que nous partagions à plusieurs se montrait enfin. La vue sur la vallée était magnifique, la forêt entourait la maison d'un vert profond. La lumière dorée du soleil couchant rendait toute chose magique.

En sortant de la voiture, un chien errant vient renifler les chaussures de Marie-Joe.

- ! Dégage, mais allez dégage! Oh purée, je HAIS la campagne !

Bon anniversaire Marie-Joe.

Olier

Disons que je suis Marie-Jo :

Je m'souviens de cette soirée Dussolier qu'on a bien failli louper à cause d'une mauvaise adresse, de notre course éperdue pour la Maison de la Poésie, et de Dussolier au bout comme un bonheur.

Je m'souviens d'un pot entre filles à la Pointe St Eu, comme on était contentes de n'avoir finalement rien loupé et de dire qu'on était contentes.

Je m'souviens d'avoir eu du mal à caser mes jambes, mes cheveux et mon portable au premier atelier d'écriture chez Colette, où je bougeais tout le temps tellement j'étais pas bien à l'aise, quand Christophe nous a demandé d'écrire d'après "les lieux"… de Pérec,... Et plus tard, chez quelqu'un d'autre, sur la peur, ma peur, quand je ! m'suis dit que je n'en avais en fait jamais eue.

Et encore plus tard, chez moi, d'une bavette à bâtons rompus, parce qu'on avait envie de ça plus que d'écrire, entre les plantes de ma main verte et mes décos baroques arc-en-ciel à la chaux.

Je m'souviens de ma culpabilité à ne pouvoir faire face à un de nos Jeudis chéris, pour conviction intime de responsabilité maternelle.

Je m'souviens d'un ascenseur trop petit pour qu'on y tienne tous.

Je m'souviens d'un vin chilien, de mandarines, de raisins, de boisson au gingembre et de nos efforts pour y caser un peu d'horaire et de discipline.

Je m'souviens de cette heure sacrée - moultes fois recommencée - passée à écrire dans un recueillement et silence aussi admirable qu'étonnant, respecté par tous, moi comprise, ce qui m'épate toujours autant.

Je m' souviens d'arrivées et de départs, d'allées et venues, d'entrées et de sorties, qui n'ont en rien entamé le disque dur de notre solide et fidèle quarteron.

Bon anniversaire Mariatchi !

Colette

Pour les 50 prochaines années :
"Inquiète toi pas, tout va bien se passer"



23 mai 2003

Le C.O.J.O.f.f.F ouvre un concours "à qui peut dire ce que "C.O.J.O.f.f.F" signifie.

Le gagnant se verra offrir un week-end pour 2 à Nogent-le-Rotrou